& la vie à une toile. C'eſt par les preſtiges de la Peinture que le ſpectateur doit s'écrier avec le Poëte. Celui qui voit ce que je ſuis réellement, ne me voit point.

Non vide me di me chi vide il vero.

DE

LA PREMIERE ÉDUCATION DU PEINTRE.

LORSQU'ON eſt parvenu par différentes expériences à connoître un génie formé par la nature pour réuſſir dans l'art de peindre, on ſe tromperoit groſſierement en lui faiſant prendre la route des études ordinaires, & ſi on l'envoyoit avec les autres enfans pour y apprendre le Latin dans les Ecoles. Au lieu de mettre entre ſes mains les Rudimens

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'Emanuel Alvarez, (*a*) on doit lui faire enſeigner les principes de la langue Italienne (*b*) & *Françoiſe*, & lui faire lire à la place des Epitres de Ciceron, les ouvrages de Borghini, de Baldinucci & du Vaſari. Il en réſultera deux avantages, le premier, il apprendra ſa propre langue & ne ſera point obligé d'avoir recours à un Etranger, quand il aura une lettre à écrire comme cela eſt arrivé à pluſieurs Peintres célebres. Le ſecond, c'eſt qu'il acquerra des connoiſſances relatives à ſon Art. Lorſque ce jeune homme lira ſouvent combien les Princes & les grands Seigneurs ont eſtimé la Peinture & qu'ils ont accordé dans

(*a*) Emanuel Alvarez Jéſuite Portugais a compoſé des élémens de la langue Latine que ſes confreres avoient répandu dans toute l'Europe où ils ſont encore en uſage, excepté en Portugal & en France.

(*a*) L'Auteur étant Italien, recommande ſa langue naturelle.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tous les tems de grandes récompenſes & des honneurs à ceux qui y ont excellé, ſon amour pour cet Art ira toujours en augmentant.

Dès qu'il ſera tems de mettre le crayon à la main du jeune éleve, il ne ſera pas auſſi indifférent que l'on ſe l'imagine de lui faire commencer ſes études par copier des modèles quelconques. Il eſt à deſirer que les premiers profils, les premieres mains & les premiers pieds qu'il deſſinera ſoient d'après les meilleurs maîtres, afin que dès le commencement ſon œil ſe familiariſe à voir les belles formes & les belles proportions (*a*) & que ſa main s'accoutume à les rendre. Un maître de quelque réputation, demandoit un

(*a*) *Stultiſſimum credo ad imitandum non optima quæque proponere.*

Plin. Lib. I. Ep. V.

Et natura tenaciſſimi ſumus eorum, quæ rudibus annis percipimus, ut ſapor, quo nova imbuas, durat, nec lanarum colores, quibus ſim-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

jour à un jeune homme qui se destinoit à passer à l'Ecole de Raphael, pourquoi on lui avoit fait dessiner des choses si médiocres, il répondit que c'étoit pour le dégrossir. *Dis plutôt*, répartit le Peintre, *que c'étoit pour te gâter.* Un Artiste qui se sera formé dès son enfance un beau caractère, sçaura donner de la noblesse à la tête la plus désagréable qu'il aura pour modèle, tandis que s'il a reçu de mauvais principes, il dégradera même les ouvrages de Praxitele & de Glycon, s'il vient un jour à les copier.

---

plex ille candor mutatus est, elui possunt, & hæc ipsa magis pertinaciter hærent, quæ deteriora sunt. Nam bona facile mutantur in pejus; nunc quando in bonum verteris vitia?

Quintil. Instit. Orat. Lib. I. Cap. I.

Frangas citius quam corrigas quæ in pravum induruerunt.

Id. Ibid. Cap. III.

On devroit faire copier aux jeunes gens d'après les médailles Grecques & Romaines, quelques belles têtes; non ſeulement pour les raiſons que l'on vient de donner, mais encore pour leur faire connoître ces perſonnages célebres qu'ils ſeront un jour dans le cas de repréſenter, & pour les accoutumer de bonne heure à deſſiner d'après le relief. C'eſt encore par ce moyen que l'on apprend la véritable marche de la lumiere & que l'on connoit le clair obſcur qui décide, à proprement parler, la véritable forme des objets. On conclura donc qu'il eſt plus avantageux à un jeune homme de copier une choſe de relief quoique médiocre, que le plus beau deſſein. Il eſt à deſirer que les ouvrages du jeune éleve ſoient faits avec goût & qu'ils ſoient finis avec le plus grand ſoin. (*a*)

(*a*) Les Italiens qui joignent la plus grande patience au génie le plus brillant & le plus

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

La précision est d'une nécessité absolue, surtout dans les commencemens. Que celui qui n'aura pas sçu tenir long-tems le compas dans ses mains, désespere de l'avoir jamais dans l'œil.

---

fécond, sont nés pour les Arts, pour cette seule raison. Leurs desseins sont d'un *fini* très-précieux auquel les autres nations ne peuvent parvenir sans tomber dans le lourd. Leur méthode est très-longue & même minutieuse. Les petites hâchures recroisées dont ils se servent commencent à n'être plus si en usage. Les desseins *estompés*, c'est-à-dire ceux dont les ombres sont faites avec du crayon que l'on étend avec un morceau de peau qui entourre un petit bâton nommé *estompe*, sont mols en général quoique gracieux, surtout si les hâchures qu'ils mettent par-dessus donnent peu d'ame au dessein. Je crois que la méthode des François qui préparent leur dessein en *égrenant* avec le crayon sans rien frotter & finissent par des hâchures, est la meilleure, quoique moins prompte que *l'estompe*. Elle tient un juste milieu entre la méthode des anciens Peintres qui ne se servoient que d'hâchures recroisées, maniere sèche & aride quand elle